

HISTOIRE MISSIONNAIRE

du

Clergé séculier canadien

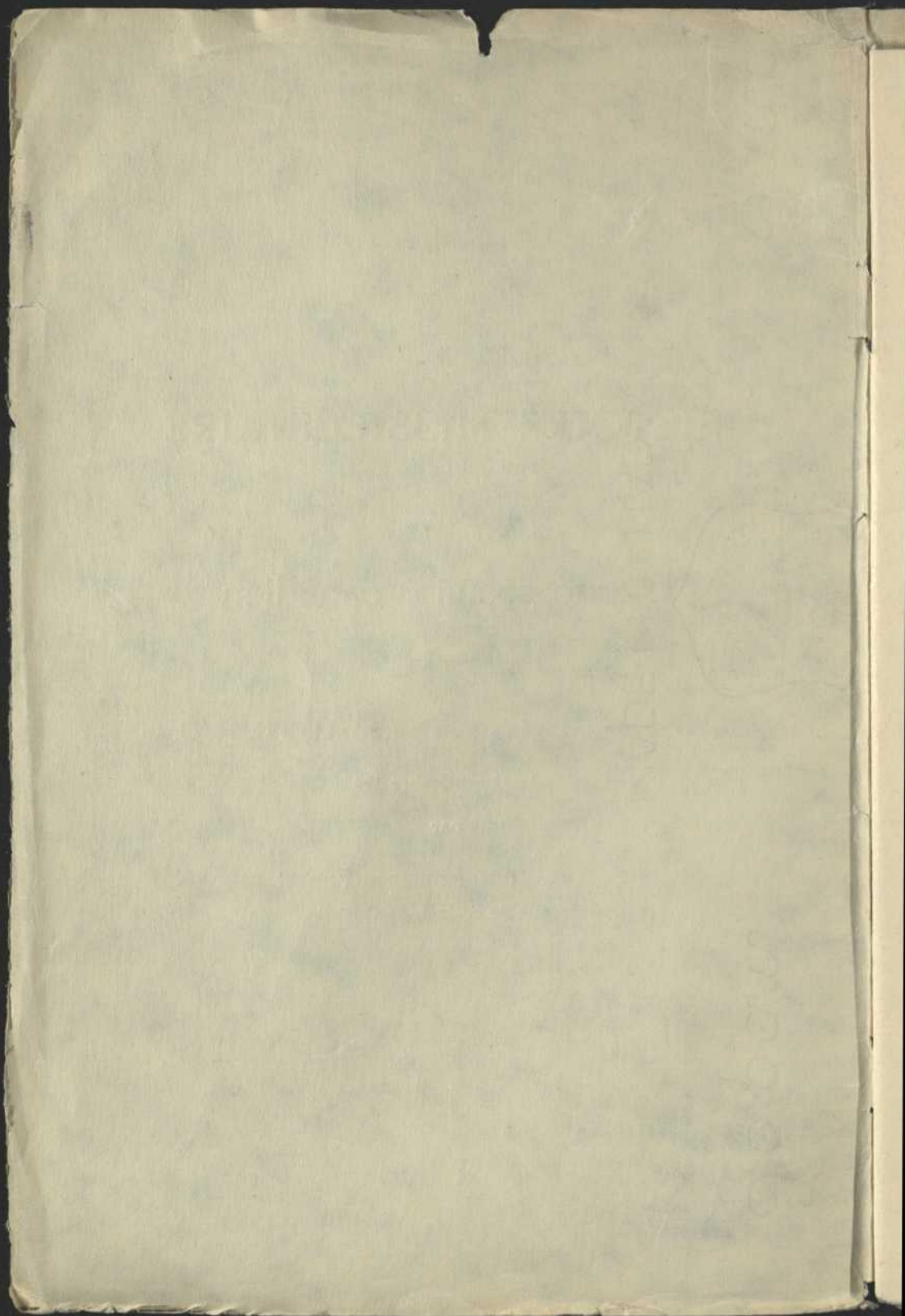
Conférence donnée au Congrès de l'U. M. C.

le 22 septembre 1942

par

S. Exc. Mgr Anastase Forget,

Evêque de S.-Jean-de-Québec

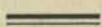


20⁺
B
25
X1

HISTOIRE MISSIONNAIRE

du

Clergé séculier canadien



Conférence donnée au Congrès de l'U. M. C.

le 22 septembre 1942

par

S. Exc. Mgr Anastase Forget,
Evêque de S.-Jean-de-Québec

TABLEAU SCHEMATIQUE

- EXORDE:**—Pourquoi cette étude?
Précision du terme "missionnaire".
Division.
- 1ère PERIODE:**—Domination française (1605 à 1760).
Débuts
Mgr de Laval
Séminaire de Québec:—
Acadie
Tamarois
Séminaire de Montréal:—
Kenté — Montagne
Sault — Deux-Montagnes
- 2ème PERIODE:**—Domination anglaise (1760 à XXe siècle)
Marasme
Conservation des missions déjà établies:—
Abénaquis
Caughnawaga
St-Régis
Saguenay
Société de la Propagation de la Foi
Missions de l'Ouest:—
Rivière Rouge
Pembina
Orégon
Colombie
Missions de l'Est:—
Témiskamingue et Abitibi
Saint-Maurice
Etc. (Naskapis du Labrador
Micmacs de la Gaspésie)
- 3ème PERIODE:**—Missions hors du Canada et de l'Amérique
La Société des Missions Etrangères
Le Séminaire de Montréal au Japon
- CONCLUSION:**—Rôle missionnaire du Clergé séculier.

Histoire Missionnaire du Clergé séculier

Excellences Révérendissimes,
Messeigneurs,
Révérends Pères et Révérends Messieurs,

La célébration du troisième centenaire de Montréal nous a déjà fourni maintes occasions de nous pencher sur "l'écrin" de notre histoire, de notre histoire religieuse surtout, si belle, si pure, si apostolique. Nous y avons trouvé, n'est-il pas vrai, des "perles ignorées".

C'est une de ces perles de notre passé, ou plutôt c'est tout un collier de ces perles que je voudrais ce soir faire miroiter à vos yeux, en vous présentant, en raccourci, bien entendu, l'Histoire missionnaire du Clergé séculier canadien. Nous y verrons qu'à côté du clergé régulier, qui a compté, au premier rang, des Jésuites, des Récollets, puis plus tard des Oblats, des Eudistes, des Capucins, le Clergé séculier a joué un rôle important, j'ose dire: indispensable. Et j'espère qu'au récit de cette histoire tous les membres de l'Union missionnaire du Clergé sentiront s'enflammer en eux le zèle missionnaire qui doit brûler au coeur de tout prêtre vraiment... catholique.

Pécision du terme "missionnaire".

Avant de pénétrer dans le temple du passé, déterminons bien par quelles galeries nous voulons passer. Il s'agit de retracer, dans l'histoire de notre pays, l'activité missionnaire du clergé séculier. Or, les missiologues discutent encore sur le sens précis des termes: "missions" et "mission-

naires. (1) Sans entrer dans toutes les subtilités de la discussion, disons qu'on peut appeler "mission" toute église qui n'est pas suffisamment établie pour constituer un diocèse régulier. C'est cette notion de mission que j'appellerai "territoriale." Mais ce n'est pas à cette notion qu'il faut ici s'arrêter. Sans doute, il y aurait des choses touchantes, sublimes même, à relever dans l'histoire des origines de la plupart de nos paroisses canadiennes, histoire héroïque, qui se continue encore de nos jours dans nos territoires de colonisation. Ce sont de vraies "missions", au sens populaire du mot, que ces jeunes paroisses de l'Abitibi, du Témiskamingue, du nord de l'Ontario et des prairies de l'Ouest: là tout est faire, et l'on manque de tout. Mais si attachante que soit cette étude, elle nous entraînerait si loin qu'il faut y renoncer. Tout en saluant avec fierté et affection ces héros des terres neuves, fidèles et pasteurs, nous devons remarquer d'autre part que si l'Église n'est pas encore fortement établie dans ces régions récemment ouvertes à la civilisation, elle est fortement enracinée, et, depuis longtemps, dans le cœur des colons qui s'y taillent un solide héritage, à savoir: depuis les jours où les Francs sont entrés dans le giron de l'Église, depuis saint Remi et Clovis.

Nous ne prendrons donc pas le mot "mission" dans son sens territorial, mais plutôt dans son sens personnel, et nous nous efforcerons de signaler les efforts de nos prêtres pour christianiser, en quelque pays qu'ils habitent, les peuples non-chrétiens: les aborigènes de notre sol américain d'abord, ceux-là qu'on a pris l'habitude d'appeler "Indiens"; et puis, tout à fait en

(1) CHARLES.—"Dossiers de l'Action missionnaire"
— Dossiers 1 à 5.

SCHMIDLIN.—"Catholic Mission Theory" — Intr.
pp. 32-44.

ces derniers temps, les païens venus des continents étrangers.

Division

L'itinéraire de notre pèlerinage ainsi déterminé, posons quelques jalons qui marqueront les étapes à parcourir. Avec M. l'abbé Geoffroy (2), nous distinguerons trois périodes dans l'histoire missionnaire de notre peuple:

1.—La Domination française: 1605 à 1760. Tout le travail missionnaire se fait alors en Amérique, et les missionnaires sont à peu près tous natifs de France;

2.—La Domination anglaise: 1760 au début du XXe siècle. On ne sort pas encore pratiquement de ce continent; mais les missionnaires sont des Canadiens de naissance.

3.—L'expansion missionnaire du Canada à travers le monde: XXe siècle. (3)

1ère Période: Domination française

Les débuts

Le premier prêtre séculier qui travailla à l'évangélisation des sauvages de notre pays paraît avoir été l'abbé Jessé de Fléché. Muni des pouvoirs nécessaires par le nonce de Paris, il s'em-

(2) GEOFFROY. — "Le Canada et les Missions." — Sem. d'ét. miss. d'Ottawa, p. 225.

(3) Pour une vue d'ensemble, consulter:

FAUTEUX. — "Trois siècles de missions canadiennes".

GEOFFROY. — "Le Canada et les Missions".

GIGNAC. — "L'Oeuvre de la Propagation de la Foi au Canada avant la réorganisation de 1922" (Sem. d'ét. miss. d'Ottawa, pp. 207 et sq.).

GOSSELIN. — "Histoire de l'Eglise du Canada".

LE JEUNE. — "Dictionnaire général du Canada", passim.

barqua en 1610 avec M. de Poutrincourt. Il alla vite en besogne, à ce qu'il semble. Trois semaines seulement après son arrivée à Port-Royal, il baptisait le sagamo Membertout et quatre membres de sa famille, qu'il avait dû catéchiser par l'intermédiaire d'un interprète. (4) D'ailleurs, son séjour au pays ne fut pas de longue durée, puisqu'il rentra en France dès l'année suivante. Les Jésuites, qui arrivèrent au pays en cette même année, se donnèrent plus de peine, mais ils furent bientôt capturés, en 1613, par le pirate Argall, et renvoyés en Europe.

A Québec, les Récollets arrivèrent les premiers en 1615, suivis des Jésuites dix ans plus tard, Malheureusement, l'invasion des Kirk priva encore une fois l'Amérique française de ses évangélistes, mais ce ne fut pas pour longtemps. Dès la paix de Saint-Germain, les Jésuites rentrèrent à Québec. De 1632 à 1657, ils furent à peu près les seuls missionnaires. Les quelques séculiers qui vinrent au pays (de Saint-Sauveur, Nicolet, etc.,) s'occupèrent surtout de la desserte des communautés religieuses. (5) C'est en 1657 qu'arrivèrent ici quatre prêtres de Saint-Sulpice: MM. de Queylus, Souart, Galinier et d'Allet. (6) Ils venaient fonder le Séminaire de Montréal. Deux ans plus tard, en 1659, Québec accueillait le premier évêque de la Nouvelle-France, un séculier, Mgr François Montmorency-de-Laval. (7)

Mgr de Laval

En débarquant sur le sol américain, le nouveau vicaire-apostolique y trouvait, à côté des colons

(4) LE JEUNE.—Dictionnaire, art. Fléché.

(5) GOSSELIN.—"La mission du Canada." p. 55

(6) GOSSELIN.—Ibid. p. 55.

(7) GOSSELIN.—Ibid. p. 55.

français, deux grandes familles de tribus indiennes: la famille Huronne, comprenant les Hurons proprement dits, établis dans ce qui est aujourd'hui l'Ontario méridional, ainsi que les cinq nations Iroquoises; et la famille algonquine à laquelle se rattachaient les Abénakis, les Etchemins, les Micmacs, les Montagnais et les Outaouais. (8) Mgr de Laval divisa son troupeau en deux parties, confiant les missions sauvages aux Jésuites, et laissant les Français aux soins des séculiers encore bien peu nombreux. (9) Ce partage cependant n'était ni exclusif, ni définitif, et nous verrons bientôt les prêtres des Séminaires de Québec et de Montréal missionner eux aussi chez les Peaux-Rouges.

Pour assurer la stabilité à son Séminaire de Québec, pour lui procurer du personnel et des ressources, pour le conserver toujours pénétré d'esprit apostolique, Mgr de Laval l'affilia en 1665 au Séminaire des Missions Etrangères de Paris. (10) Il renouvela cet acte d'affiliation dix ans plus tard. (11) L'affiliation dura jusqu'à la domination anglaise, alors que Murray refusa que le successeur de M. Pessard fût nommé par Paris. (12) Ce Séminaire de Québec n'était pas seulement une maison de formation pour les clercs; c'était aussi un centre d'où les apôtres devaient rayonner partout où il en était besoin. C'est pour cela que Mgr de Laval lui attacha des ecclésiastiques séculiers et il lui unit des cures (1663), sauf celles de la région de Montréal, où tout d'ailleurs était centralisé, de la même façon

(8) GOSSELIN.—"Vie de Mgr de Laval", I, p. 232.

(9) GOSSELIN.—Ibid.

(10) GOSSELIN.—Ibid.

LAUNAY.—"Hist. gén. de la Soc. des M. E.", I, p. 258.

(11) GOSSELIN.—"Vie de Mgr de Laval", II, p. 23.

(12) LAUNAY.—Ibid., II, p. 25.

au Séminaire de Saint-Sulpice. (13) Cette mesure de centralisation, jugée opportune pour assurer le développement d'une église naissante, eut en fait d'excellents résultats; mais elle n'était, dans l'esprit de l'Evêque-fondateur, que temporaire. Aussi voyons-nous Mgr de Saint-Valier, dès 1688, modifier l'organisation mise sur pied par son prédécesseur. (14) Toutefois, le Séminaire de Québec n'en continua pas moins à se considérer comme un réservoir de missionnaires, ainsi que nous le verrons tout-à-l'heure.

Tout en s'occupant activement du soin spirituel des Français, Mgr de Laval ne cessait de veiller avec sollicitude sur les Indiens. Dès 1668, il allait visiter la déjà vieille mission de Tadoussac. (15) L'âme missionnaire de l'Evêque se révèle magnifiquement dans les instructions qu'il adressait, en cette même année 1668, à MM. Trouvé et de Fénelon, qui allaient ouvrir le poste de Kenté au milieu des Indiens du Lac Ontario, (16) C'est Mgr de Laval qui envoya en Acadie les Séculariers du Séminaire de Québec, à commencer par M. Petit, qu'il fit son Grand Vicaire, et M. Thury, qui alla s'établir à Miramichi, au milieu des sauvages appelés Crucientaux. (17) C'est encore lui qui prépara et poussa le Séminaire à se charger, en 1697, de la Mission des Tamarois sur le Mississipi. (18) Aussi peut-on dire que Mgr de Laval fut Evêque missionnaire dans le plein sens du mot. Sans doute, les résultats ne furent pas aussi brillants que le saint Evêque l'avait espéré; il en écrivit un jour sa

(13) Explication du Système: cf. GOSSELIN, op. cit., II, p. 147.

Ses avantages et ses inconvénients: *ibid.*, p. 263.

(14) GOSSELIN.—op. cit., II, p. 397.

(15) GOSSELIN.—op. cit., I, pp. 543 et sq.

(16) GOSSELIN.—op. cit., I, p. 547.

(17) GOSSELIN.—op. cit., vol. II, p. 308 et sq.

(18) GOSSELIN.—op. cit., II, p. 466.

tristesse au Pape, en lui disant que "les missions sauvages avaient procuré plus d'habitants à l'Eglise triomphante qu'à l'Eglise militante"; (19) mais ce n'est sûrement pas à son manque de zèle qu'il faille attribuer ces demi-succès. Il faut plutôt en rejeter le tort sur le scorbut, la famine, la guerre et... l'alcool apporté par les Blancs.

Séminaire des Missions Etrangères de Québec

L'idée principale de M. de Brisacier, le Supérieur des Missions Etrangères de la rue du Bac, en acceptant, à la demande de Mgr de Laval, de se charger du Séminaire de Québec, était bien que ce dernier ne devait être que "par accident le séminaire épiscopal." "Les évêques", écrivait-il à ses confrères, "donneront, quand il leur plaira, à d'autres communautés le soin de former leurs clercs; et alors vous demeurerez uniquement Séminaire des Missions Etrangères pour les sauvages." (20) C'est pour être fidèles à leur rôle primordial de missionnaires que les prêtres du Séminaire de Québec s'aventurèrent jusqu'en Acadie et jusque dans la haute Louisiane. Décrivons brièvement l'histoire de ces deux missions.

Acadie

Depuis les Jésuites Biard et Massé, l'Acadie n'avait jamais été complètement privée de missionnaires: Jésuites, Capucins, Récollets ou Cordeliers. Dès que cette partie de son diocèse fut rendue à la France, en 1667, Mgr de Laval s'occupait d'y organiser l'Eglise. Il ne put cependant

(19) Cité par Goyau: "Origines rel. du Canada", p. 228.

(20) Lettre de 1723, citée par GOSSELIN.—"L'Eglise du Canada après Mgr de Laval jusqu'à la conquête." I, p. 391 et III, p. 145.

le faire qu'en 1676, par l'envoi des abbés Petit et Thury. Le premier était curé de Port-Royal, tandis que le second, chargé plus particulièrement des Indiens, établit son centre à Miramichi. (21) Les désordres causés par l'ivrognerie y paralysant ses efforts, il fut transféré, en 1687, à Pentagoët, à l'entrée de la Pénobscot, chez les Abénaquis de la baie Française, au milieu desquels vivait le fameux baron de Saint-Castin (22). C'est de là que l'abbé Thury partit, pour accompagner, en qualité de chapelain, le corps de Sauvages qui prit part à l'attaque de Pemquid en 1689. Nommé Grand Vicaire pour l'Acadie par Mgr de Saint-Valier (23), nous le retrouvons en 1698 jetant les bases de la mission micmaque de Pigiguit, au Bassin des Mines. Il se rendit ensuite sur la côte de l'Est pour y missionner, mais bientôt il fut pris d'une maladie soudaine à Chibouctou (Halifax), et n'eut pour témoins de ses derniers moments que quelques indiens. (24) Il fut, a écrit l'abbé Gosselin, "un des plus grands missionnaires qu'ait jamais posés la Nouvelle-France." (25)

Mgr de Saint-Valier qui, dans sa visite pastorale de l'Acadie, en 1686, avait porté beaucoup d'intérêt aux missions indiennes (26), introduisit dans la péninsule les Prêtres de Saint-Sulpice, en envoyant M. Geoffroy seconder M. Petit à Port-Royal. (27) Deux ans plus tard, un autre prêtre du Séminaire de Montréal, M. Trouvé, le fondateur de la mission du lac Ontario, arrivait dans le pays et s'installait à Beaubassin. De là,

(21) CASGRAIN.—"Les Sulpiciens." p. 22 et sq.

(22) CASGRAIN.—Ibid., p. 103.

(23) CASGRAIN.—Ibid., p. 214.

(24) CASGRAIN.—Ibid., p. 216.

(25) GOSSELIN.—op. cit., I, p. 179.

(26) GOSSELIN.—op. cit., I, p. 33.

(27) CASGRAIN.—op. cit., p. 53.

il rayonna sur Cobequid, Petitcoudiac, Chipoudy, prodiguant son zèle aux Blancs et aux Rouges. Il mourut en 1696, quelque part sur la côte. (28)

D'autres prêtres des deux Séminaires de Québec et de Montréal travaillèrent en Acadie auprès des Indiens. Ne pouvant les nommer tous, il suffira de signaler les plus méritants: d'abord l'abbé Beaudoin, sulpicien, qui se dépensa sur le même territoire que M. Trouvé et mourut en 1699. (29) Puis M. de Breslay, également sulpicien, qui, après avoir évangélisé les Nipissings à l'Île-aux-Tourtes, arrivait en 1720 à l'Île-Saint-Jean avec un confrère. Etabli au Fort-Lajoie, il s'y occupa des Français et des sauvages jusqu'en 1723, date où il passa à la cure de Port-Royal (30)

Parmi les prêtres des Missions Etrangères (Séminaire de Québec) il est un nom qu'on ne doit ni ignorer, ni oublier: Antoine Gaulin, Canadien de naissance, puisqu'il naquit à Sainte-Famille de l'Île d'Orléans, il alla, en 1698, remplacer M. Thury à Pentagoët. (31) Il continua là son ministère apostolique même après la prise de Port-Royal en 1710. (32) Nous l'y retrouvons encore en 1725, et jusqu'en 1731, y donnant la mission aux sauvages du Cap de Sable, de la Hève et de Shubénacadie. Ce patriarche des missions micmaques mourut à l'Hôtel-Dieu de Québec en 1740. (33) Antoine Gaulin avait eu pour compagnons à Pentagoët l'abbé Rageot, puis l'abbé Courtin, qui continua la mission après le départ de son supérieur. L'abbé Courtin, s'étant noyé en 1735, eut pour successeurs

(28) CASGRAIN.—op. cit., pp. 86 à 109.

(29) GOSSELIN.—op. cit., I, p. 132.

(30) CASGRAIN.—op. cit., pp. 287 et sq.

(31) CASGRAIN.—op. cit. p. 221.

(32) CASGRAIN.—op. cit., p. 273.

(33) CASGRAIN.—op. cit., p. 354.

l'abbé Bryne, un prêtre irlandais, et, un peu plus tard, M. de Saint-Vincent, un autre prêtre des Missions Etrangères, qui vint de l'Île Royale prendre la direction spirituelle des Indiens. (34)

En 1735, nous voyons arriver en Acadie le fameux Antoine-Simon Maillard, "un des plus grands missionnaires que nous aient envoyés les Missions Etrangères". (35) Un peu plus tard y vient le non moins fameux M. Le Loutre. Le premier s'établit à Sainte-Anne du lac Bras-d'Or, le second à Shubénacadie (36). M. Le Loutre s'étant dans la suite adonné au ministère des Français avec un zèle et un patriotisme qui devaient le faire languir 8 ans dans le donjon de Jersey (37), fut remplacé chez les Indiens par un de ses confrères, M. Manach (38). Quand à l'abbé Maillard, d'un tempéramment plus paisible, il était si aimé de ses ouailles qu'il put rester avec elles même après la chute de Louisbourg, alors que tous les autres prêtres français d'Acadie étaient déportés. Il continua jusqu'au bout son ministère auprès de ses chers Micmacs, au milieu desquels il mourut à Halifax en 1762 (39).

A la mort de l'abbé Maillard, les Sauvages supplièrent longtemps, mais en vain, le gouverneur anglais de lui trouver un successeur. A la fin, de guerre lasse, ils menacèrent de se soulever. Les autorités d'Halifax se mirent alors en relation avec Carleton, et à l'instigation de celui-ci, Mgr Briand désigna l'abbé Bailly, qui arriva en Nouvelle-Ecosse en 1768. Puis, en 1773, c'est

(34) GOSSELIN.—op. cit., II, p. 230.

(35) GOSSELIN.—op. cit., III, p. 306.

(36) CASGRAIN.—op. cit., p. 366.

LAUNAY.—op. cit., II, p. 5.

(37) LE JEUNE.—"Dictionnaire", Art. Le Loutre.

(38) GOSSELIN.—op. cit., III, p. 351.

(39) GOSSELIN.—op. cit., III, p. 390.

LE JEUNE.—"Dictionnaire", Art. Maillard.

l'abbé Bourg, Acadien lui-même. Avec eux, l'Eglise se rétablissait en Acadie pour ne plus jamais en repartir (40).

Tamarois

En 1698, le Séminaire des Missions Etrangères de Québec obtenait la permission d'aller évangéliser les naturels de la Louisiane supérieure. MM. de Montigny, Davion et de Saint-Cosme partirent alors pour le Mississipi, et s'établirent chez les Akansas, les Tonicas et les Taernas (41). Le centre de la mission était au pays des Tamarois, limitrophe des Illinois. L'année suivante, (1699) trois autres prêtres allèrent rejoindre les premiers missionnaires; c'étaient MM. Bergier, Boutteville et de Saint-Cosme junior. Le Séminaire de Québec s'occupa de cette mission des Tamarois durant trois quarts de siècle et y dépensa beaucoup pour elle. Il en fut béni par le martyr de deux de ses missionnaires: MM. Nicolas Foucault et Jean-Baptiste de Saint-Cosme (42). En 1721, au passage du célèbre Père Charlevoix, les Tamarois étaient desservis par MM. Mercier et Thaumur de la Source, lequel devait mourir en odeur de sainteté (43). Un peu plus tard, nous y trouvons comme supérieur un Canadien, l'abbé Mercier, qui se plaint amèrement des ravages causés par l'eau-de-vie chez ses Indiens (44). A M. Mercier succéda d'abord M. Laurent, qui mourut aux jours sombres de 1759, puis son assistant M. Forget-Duverger, qui se

(40) GOSSELIN.—"L'Eglise du Canada après la conquête", II, pp. 153-155.

(41) GOSSELIN.—"Vie de Mgr de Laval", I, p. 168 et II, p. 468.

(42) GOSSELIN.—op. cit., I, p. 170 et II, p. 492.

(43) GOSSELIN.—Ibid.

(44) GOSSELIN.—"L'Eglise du Canada jusqu'à la conquête", III, p. 325.

trouva seul aux Tamarois lors de la conquête. C'est lui qui vendit les propriétés de la mission, puis quitta le pays (45). Mais quelques années plus tard, en 1768, M. Gibault fut envoyé pour relever la mission. Il s'établit aux Kaskaskias. Mais sa jeunesse, jointe à la solitude, l'empêchèrent de faire un travail fructueux (46). M. Hubert, le futur Evêque de Québec, vint dans ce champ apostolique en 1778, mais il en revint l'année suivante. Après l'Indépendance des États-Unis, les pays des Illinois et des Tamarois furent séparés de l'Eglise de Québec et rattachés à celle de Baltimore. Le Séminaire de Québec cessa alors son travail d'apostolat missionnaire en ces pays (47).

Séminaire de Montréal

Les prêtres du Séminaire de Montréal eurent aussi leur large part dans l'apostolat auprès des sauvages. Nous les avons déjà rencontrés en Acadie. Nous suivrons désormais leur labeur missionnaire plus près de nous. Deux ans après leur arrivée au pays, ils obtenaient de Mgr de Laval la permission de répondre à l'appel des Indiens du lac Ontario, venus à Ville-Marie demander des prêtres (48). MM. Trouvé et de Salignac-Fénelon allèrent ouvrir le poste de Kenté, près de la ville actuelle de Kingston (49). Cinq autres Sulpiciens, dont MM. d'Urfé et de Cicé, vinrent travailler à cette mission, qui dura douze ans (50). En 1669, MM. Dollier de Casson et

(45) GOSSELIN.—Op. cit., III, p. 428.

(46) GOSSELIN.—"L'Eglise du Canada après la conquête". I, p. 330.

(47) GOSSELIN.—Op. cit., I, pp. 338 et sq.

(48) CASGRAIN.—Op. cit., p. 86.

MAURAUULT.—"Marges d'Histoire", III, p. 24.

(49) MAURAUULT.—Ibid.

GOSSELIN.—"Mgr de Laval", I, p. 547.

(50) CASGRAIN.—Op. cit., p. 86.

Barthélémy allaient hiverner chez les Algonquins du lac Nipissing (51). En juillet suivant, MM. de Casson et de Galinée partaient avec Cavalier de la Salle pour le pays des Illinois, où ils ne purent malheureusement parvenir (52). C'est encore un prêtre du Séminaire de Montréal, M. Picquet, qui alla fonder plus tard la mission de la Présentation, aujourd'hui Ogdensburg (53).

Mais la plus célèbre mission des Messieurs de Montréal fut sans contredit celle des environs de Ville-Marie. Etablie au pied du Mont-Royal, sur le site du Grand Séminaire actuel, (ce que rappelle encore à notre génération l'inscription bien connue: "Hic evangelizabantur Indi"), elle était desservie en 1669, au moment où la Soeur Morin la visita avec M. Souart (54), par M. Galinier, que remplaçait en 1671 M. Trouvé (55). M. de Belmont en prit la direction en 1680. Il y avait alors toute une population d'Iroquois, de Loups, d'Algonquins, d'Onontagués et d'Honnakaïs (56). C'est à M. de Belmont qu'on doit la construction du Fort, dont on trouve encore des vestiges.

Le site, hélas! était trop rapproché de l'habitation des Blancs et des débits d'eau-de-vie; on songea à s'éloigner. En 1696, le centre de la mission était au Fort de Lorette, du Sault-au-Récollet, où se dévouèrent MM. Gay, de Tréguron et Le Guen. Mais pour la même raison, il fallut encore émigrer. En 1721, les Indiens se transpor-

(51) MAURAUULT.—Op. cit., p. 25, vol. II.

(52) MAURAUULT.—"Sur les pas des missionnaires explorateurs" (Revue de l'Univ. d'Ottawa, 1931, pp. 316 sq.)

(53) MAURAUULT.—"Marges..." III, pp. 25 et 161.

(54) GOSSELIN.—"Mgr de Laval", II, p. 72.

(55) GOSSELIN.—Ibid., p. 73.

(56) MAURAUULT.—"Marges..." III, p. 31.

tèrent au lac des Deux-Montagnes (57). Ils y furent rejoints cinq ans plus tard par les Algonquins, établis d'abord à la Baie d'Urfé, en 1699, par M. Lascaris d'Urfé, puis emmenés à l'Île-aux-Tourtes, près de Vaudreuil, en 1704, par M. de Breslay. Ces Algonquins avaient dû quitter les deux endroits sus-nommés, pour fuir eux aussi, les méfaits de la civilisation (58). La mission d'Oka est restée jusqu'à ce jour confiée aux prêtres de Saint-Sulpice. Parmi ceux qui l'administraient, mentionnons : M. le Guen, qui s'occupait des Indiens pendant 40 ans ; M. Picquet, le fondateur d'Ogdensburg ; et plus près de nous, dans la seconde moitié du XVIII^{ème} siècle, M. Cuoq, devenu une autorité en langues américaines. (59)

II^{ème} Période : Domination anglaise

Marasme. — Maintien des missions sédentaires déjà établies.

La conquête du Canada fut un rude coup pour les missions indiennes. Les Jésuites et les Récollets, que le Gouvernement anglais condamna à l'extinction, furent bientôt éliminés. Le clergé séculier lui-même, paralysé plusieurs années dans son recrutement, ne put s'accroître que fort lentement, trop lentement pour répondre aux tâches nouvelles et aux besoins d'un peuple en pleine croissance. Le clergé dut donc se contenter d'abord de desservir les paroisses canadiennes et de recueillir les missions sauvages à mesure que les religieux les abandonnaient faute de personnel.

(57) MAURAUULT.—Op. cit., III, p. 209.

(58) MAURAUULT.—Ibid., pp. 154 sq.

(59) MAURAUULT.—Ibid., p. 170. Voir dans le même ouvrage la liste complète des missionnaires d'Oka, p. 219.

Abénakis

C'est ainsi que les curés de Bécancourt se chargèrent des Abénakis de Saint-François-du-Lac en 1779 (60). Les prêtres séculiers du voisinage sont restés à la tête de cette desserte même après qu'elle eut été déclarée "sui juris". Et tout dernièrement encore, les fidèles d'Odanak avaient le bonheur d'être administrés par un prêtre séculier de leur race, M. le chanoine de Gonzague.

Caughnawaga

Au départ des Jésuites, en 1783, les Iroquois de Kahnawaké, au Sault-Saint-Louis, étaient confiés au curé de Lachine, M. Gallet (61). L'année suivante, Mgr Briand leur donna un prêtre résident, M. Ducharme (62). Les séculiers gardèrent cette mission jusqu'en 1855, alors que les Oblats s'en chargèrent. Mais ils la reprirent en 1892, et nous savons quel zèle y déploya, de 1888 à 1903, l'abbé Guillaume Forbes, le futur archevêque d'Ottawa. Après lui, les Jésuites revinrent cultiver la vigne plantée par leurs aînés. (63).

Saint-Régis

A l'histoire de la mission de Caughnawaga se rattache assez étroitement celle de Saint-Régis, fondée en 1752, sur les bords du lac Saint-François, au diocèse de Valleyfield. Elle fut longtemps comme une filiale de Caughnawaga, étant

(60) MAURULT (Abbé J.-A.).—"Histoire des Abénakis".

(61) GOSSELIN.—"L'Eglise du Canada après la conquête," II, p. 75.

(62) GOSSELIN.—Ibid.

(63) LE JEUNE.—"Dictionnaire..." Art. Caughnawaga (Forbes, John).

desservie d'abord par les missionnaires séculiers ou réguliers qui desservaient Caughnawaga, puis ensuite ayant ses missionnaires résidents, qui furent pour la plupart des séculiers. C'est ainsi que M. le chanoine Pierre-Joseph Bourget, aujourd'hui aumônier à Valleyfield, a missionné là pendant près de 45 ans, comme vicaire d'abord en 1893, puis comme curé en 1895. En ces dernières années, les Jésuites ont pris la direction de la mission de Saint-Régis.

Saguenay

Les Montagnais du Saguenay avaient été, eux aussi, avant la conquête, desservis par les Jésuites. Le 21ème et dernier d'entre eux, le vénéré P. de la Brosse, mourut à Tadoussac, en 1782 (64). Après lui, les curés voisins de l'Île-aux-Coudres, Rimouski, l'Île-Verte, la Rivière-du-Loup, etc., vinrent chaque année porter les secours de leur ministère aux enfants des bois saguenéens (65). Lorsque les Oblats arrivèrent en 1844, ils purent recueillir les fruits du zèle de l'abbé Boucher, qui avait régénéré la tribu, en la faisant entrer dans la Société de Tempérance (66).

Société de la Propagation de la Foi

Mais on ne faisait ainsi que tenir les positions. Il fallut attendre jusqu'à 1818, pour voir reprendre la poussée conquérante, par l'initiative de ces séculiers. Avant de marquer les étapes de cette expansion, il convient de rappeler d'un mot l'organisme qui soutint ces missions: la Société de la Propagation de la Foi. Cette association, ins-

(64) XXX.—"Histoire du Saguenay", p. 141.

(65) Ibid., pp. 145 et 146.

(66) Ibid., p. 141 (Lettre du R. P. Durocher, o.m.i.).

pirée sans doute par celle de Pauline Jaricot, n'était pas toutefois une simple filiale de cette dernière. Fondée à Québec en 1836, et à Montréal deux ans plus tard, par les évêques de ces villes respectives, elle était indépendante de l'Oeuvre de Lyon, à laquelle elle ne fut affiliée que de 1843 à 1876, et elle en différait dans son but. Elle se donnait en effet pour tâche de soutenir non seulement les missions sauvages, mais aussi les paroisses de catholiques qui s'établissaient dans des pays neufs. C'était une association missionnaire, mais aussi une espèce de Church Extension Society. Cette Société de la propagation de la Foi dura jusqu'en 1922, date où elle fut remplacée par l'Oeuvre pontificale strictement missionnaire. Outre les nombreuses paroisses de colonisation que notre Société aida à s'établir, elle soutint les missionnaires de la Rivière-Rouge, de la Colombie, du Saint-Maurice et de l'Abitibi, dont je veux maintenant esquisser l'origine (67). Il sera intéressant, j'imagine, d'en suivre les développements dans les notices ou rapports que la Société a publiés périodiquement.

Missions de l'Ouest.

Rivière-Rouge

C'est à la demande de Lord Selkirk et de son lieutenant McDonnell, que Mgr Plessis se résolut d'envoyer des prêtres à la Rivière-Rouge (Manitoba actuel). Il y avait là non seulement des Blancs et des Métis, mais aussi une multitude de sauvages: Cris, Sauteux, Sioux, Assiniboines. L'abbé Tabeau, d'abord désigné pour cette tâche, rebrousse chemin au Lac-à-la-Pluie (68). L'Egli-

(67) GIGNAC.—"L'Oeuvre de la Propagation de la Foi..." (Semaine miss. d'Ottawa, p. 207).

(68) MORICE.—"Histoire de l'Eglise catholique dans l'Ouest canadien." I, p. 114.

se ne sera établie dans ces régions que deux ans plus tard, en 1818, avec l'arrivée de MM. Norbert Provencher et Nicolas Dumoulin, qui se fixèrent le premier à La-Fourche (Saint-Boniface), et le second à Pembina (69). M. Provencher, devenu évêque en 1820, fut aidé par plusieurs prêtres venus de l'Est: les abbés Harper, Destroismaisons, Poiré, Boucher, Mayrand, etc.

En 1831, arrivait l'abbé Georges-Antoine Belcourt, qui devait s'occuper tout spécialement des Indiens. (70) Il s'établit sur les bords de l'Assiniboine, à la Prairie-à-Fournier (Mission Saint-Paul). Les Rapports de la Société de la Propagation de la Foi contiennent de nombreuses lettres racontant les travaux de l'abbé Belcourt. Il fonda d'autres missions à Wabassimong, sur la rivière Winnipeg (71), et à la Baie-aux-Canards, sur le lac Winnipegosis (72). C'est lui qui eut le bonheur de baptiser le premier Peau-de-Lièvre, sauvage de la grande famille dénée (73). Il composa plusieurs ouvrages sur la langue sauteuse. Son dévouement inlassable fut peut-être un peu diminué par les imperfections de son tempérament (74), mais il n'en fut pas moins un zélé missionnaire. Au témoignage d'Alexandre Simpson (75), "il convertit un grand nombre d'indiens, Cris et Sauteux". Des calomnies l'ayant rendu "persona non grata" auprès de la Compagnie de la Baie d'Hudson, il dut revenir dans

(69) MORICE.—Op. cit., I, pp. 121 sq.

(70) MORICE.—Op. cit., I, p. 190.

PRUD'HOMME.—"M. G.A. Belcourt, missionnaire à la Rivière Rouge". (Mém. à la Soc. Royale du Canada, 1920, pp. 23-64.)

(71) MORICE.—Op. cit., I, p. 207.

(72) Ibid., p. 222.

(73) Ibid., p. 214.

(74) MORICE.—Op. cit., I, p. 192.

PRUD'HOMME.—Op. cit., pp. 24 et 25.

(75) Cité par Morice, op. cit., I, p. 199.

l'Est en 1847. Nous le retrouverons à Pembina, dans le Nord des Etats-Unis.

A côté de M. Belcourt, il faut faire une place d'honneur à l'abbé Darveau, qui rayonna jusque chez les sauvages du Pas (76) et du fort Edmonton (77). Il fut tué vraisemblablement en haine de la foi en 1844 (78); il faut de même mettre à l'honneur l'abbé Thibault, qui remporte des succès marqués chez les Montagnais en 1845 et pousse, l'année suivante, jusqu'à l'Ile-à-la-Crosse et au Portage-la-Loche (79); l'abbé Bourassa, missionnaire chez les Castors et les Sékanasis, qui fut le premier prêtre à atteindre le petit Lac-des-Esclaves (80); l'abbé Lafèche enfin, le compagnon du P. Taché, o. m. i., à l'Ile-à-la-Crosse, celui-là même qui deviendra plus tard évêque des Trois-Rivières.

Nous savons que les Oblats de Marie-Immaculée arrivèrent à Saint-Boniface en 1845. C'est un des leurs qui succéda à Mgr Provencher, et ce furent eux qui, en général, s'occupèrent des missions indiennes de la Rivière-Rouge et de tout l'Ouest, à partir de la seconde moitié du siècle dernier.

Pembina

Aux missions de la Rivière-Rouge, il faut rattacher celle de Pembina, dans le Dakota actuel. Nous avons déjà vu M. Dumoulin s'y établir avec Guillaume Edge. Ils y ouvrirent la mission Saint-François-Xavier pour que les Métis et les In-

(76) MORICE.—Op. cit., I, p. 228.

(77) Ibid., p. 233.

(78) MORICE.—Op. cit. I, pp. 256 sq.

(79) Ibid., pp. 293 et 296.

(80) Ibid., pp. 299 et 300.

(81) NORTON.—"Catholic Missionary activities in the Northwest", p. 28.

diens Chippewas (81). Au début, l'établissement de Pembina parut plus important que celui de la Fourche, et c'est là qu'en 1819 MM. Provencher et Edge, en 1820 M. Destroismaisons, vinrent étudier la langue des indigènes. La frontière canado-américaine n'était pas encore fixée en cette région. Mais bientôt on commença à se douter que Pembina appartenait aux Etats-Unis, puis on en eut la certitude, si bien qu'en 1821 M. Dumoulin voulut demander ses pouvoirs à Mgr Dubourg, de la Louisiane (82). Mais précisément parce que le poste était en territoire américain, Halkett, l'agent de la Compagnie de la Baie d'Hudson, força Mgr Provencher à le fermer en 1822. M. Dumoulin s'en éloigna la mort dans l'âme (83).

Mais les sauvages et les métis Assiniboines et Chippewas se souciaient assez peu de la frontière qui coupait en deux leur grand territoire de chasse. Dans leurs expéditions annuelles, ils étaient accompagnés d'un prêtre, qui trouvait là la seule chance de les catéchiser sérieusement. Aussi malgré les fatigues de ces randonnées outre-frontière, voyons-nous s'y astreindre de bon coeur MM. Dumoulin, Harper, Poiré, Mayrand, Thibault, Belcourt (84).

Ce M. Belcourt, ayant dû quitter l'Ouest, peu après son arrivée, comme nous l'avons déjà vu, en sentit bientôt la nostalgie. Il se mit en relation avec Mgr Crétin, évêque de Saint-Paul, et en 1848, il allait se réinstaller à Pembina (85). L'abbé Albert Lacombe l'y rejoignait l'année suivante (86). Les deux apôtres se dévouèrent auprès des sauvages du nord du Dakota et du Minnesota: Assiniboines, Mandanes, Gros-ventres.

(82) Ibid.—p. 38.

(83) Ibid.—pp. 40 et 42.

(84) Ibid.—p. 91.

(85) Ibid.—p. 96.

(86) Ibid.—p. 103.

M. Belcourt prit l'initiative de fonder une congrégation de soeurs métisses, qui venaient à Montréal s'initier à la vie religieuse, puis retournaient en leur pays se dévouer à l'instruction de leurs congénères. (87) M. Lacombe quitta son mentor en 1851, pour entrer dans la congrégation des Oblats de Marie-Immaculée et donner toute sa vie à l'apostolat missionnaire des sauvages de l'Ouest (88). M. Belcourt tint bon pourtant à la Mission Saint-Joseph de la montagne de Pembina jusqu'en 1859. Il fut alors relevé par un prêtre français, M. Goiffon, et il rentra dans le Québec pour y mourir (89).

Orégon

Plus à l'ouest que la Rivière-Rouge, se trouve un territoire où les nôtres eurent encore l'honneur de planter l'Eglise: l'Orégon. Durant toute la première moitié du XIXe siècle, la possession de ce pays resta plus ou moins déterminée. Comme la Compagnie de la Baie d'Hudson y régnait en maîtresse et que ses employés étaient presque tous canadiens ou britanniques, on s'adressa à Mgr Provencher pour avoir des prêtres. MM. Norbert Blanchet et Modeste Demers furent désignés pour cette mission; le premier ayant les pouvoirs de Vicaire général "sur tout le territoire compris entre les Rocheuses à l'Est, le Pacifique à l'Ouest, les possessions russes au nord et le territoire des Etats-Unis au sud". (90) Les nouveaux missionnaires arrivèrent au fort Vancouver le 24 novembre 1838. C'est M. Demers surtout qui s'occupa des indiens Cayousses. Il y fit de nombreuses conversions, en utilisant sa fa-

(87) Ibid.—p. 111.

(88) Ibid.—p. 110.

(89) Ibid.—p. 116.

(90) O'HARA.—"Pioneer Catholic History of Oregon", p. 26.

meuse "échelle catholique" (91). Il prit même contact avec les Canaques d'Hawaï, amenés là par les vaisseaux des trafiquants. C'est lui encore qui ouvrit les missions du bas Fraser, à la Clackamas, aux chutes Willamette, aux Cascades, à Okanagan, à Walla-Walla (92).

En 1842, arrivait du renfort avec MM. Langlois et Bolduc, qui avaient déjà fait le périple de l'Amérique, en passant par le cap Horn et Honolulu (93). L'année suivante, M. Blanchet, devenait Vicaire apostolique de l'Orégon (94). Dès 1846, son Vicariat était divisé entre trois diocèses: celui d'Orégon City, avec Mgr Norbert Blanchet comme archevêque; celui de l'Île de Vancouver, avec Mgr Demers; et celui de Walla-Walla, dont le premier pasteur devait être Mgr Magloire Blanchet, frère de l'archevêque, et ci-devant chanoine du chapitre de Montréal (95).

Sacré à Montréal, l'évêque de Walla-Walla partit via Saint-Louis, et après cinq mois de voyage arrivait en chariot dans sa ville (!) épiscopale, avec M. Brouillet, qu'il fit son vicaire général. M. Rousseau, le diacre Guillaume Leclaire et quatre Oblats (96). Mais le massacre du Dr

(91) L'Échelle catholique était une gravure concrétisant l'ensemble de la doctrine catholique. Elle eut tant de succès que les Protestants en firent une réplique protestante. Cf. O'Hara, op. cit., p. 34 et Morice, op. cit., III, p. 22.

(92) O'HARA.—Op. cit., pp. 36 et 88.

(93) Le journal de voyage de M. Bolduc a été publié en appendice au Rapport de l'Oeuvre de Propagation de la Foi de Québec, année 1845.

(94) O'HARA.—Op. cit., p. 96.

(95) Ibid., p. 126.

(96) Ibid., p. 130.

Whitman (97) par les indiens Cayousses et les calomnies des Protestants, qui en furent la suite, occasionnèrent la fermeture de la mission de Walla-Walla par le gouvernement américain, Après le concile d'Orégon City, Mgr Magloire Blanchet tenta, mais en vain, de retourner à Umatilla, dans sa mission; il fut bloqué aux Dalles par le surintendant des Affaires indiennes: "les relations entre blancs et rouges étaient trop troublées," disait-il (98). Peu après, d'autre part, l'émigration, causée par la découverte des mines d'or en Californie, décima la population blanche du pays, et tous les religieux durent s'en aller. La misère fut à ce point que les deux évêques Blanchet durent aller quêter à l'étranger, pour faire vivre les prêtres qui restaient malgré tout à leur poste. C'est ainsi que nous voyons Mgr Magloire descendre jusqu'au Mexique en 1851 (99), et Mgr Norbert se rendre en 1855 jusqu'au Pérou et jusqu'en Bolivie. (100)

Quant aux missions indiennes, dont M. Brouillet continuait à s'occuper avec d'autres prêtres européens, elles furent paralysées par la décadence des naturels et surtout par la politique du gouvernement américain, qui, sous prétexte d'éviter des frottements, décida de ne tolérer qu'une confession religieuse dans chacune des tribus. En fait, les ministres protestants y obtenaient à peu près tout le monopole. Comme conséquence, on vit alors des parents empêchés d'envoyer leurs enfants à l'église catholique, et des prêtres à qui

(97) Voir le récit de cette affaire dans le "Rapport de la Propagation de la Foi de Québec, année 1849, p. 41, d'après une relation de M. Brouillet, reproduite dans "Mélanges religieux". Les Protestants défigurèrent la vérité et bâtirent une légende sur Whitman, dont ils firent un héros, sauveur de l'Orégon, Cf. O'Hara, op. cit., p. 141.

(98) O'HARA.—Op. cit., p. 148.

(99) Ibid., p. 149.

(100) Ibid., p. 152.

on interdisait de porter les secours de la religion aux malades. Pour en arriver à obtenir justice, les deux évêques d'Orégon et de Nesqually (c'était le nouveau siège de Mgr Magloire) se choisirent un représentant auprès de Washington et M. Brouillet fut nommé, en 1874, directeur du Catholic Indian Mission Bureau. (101)

Nous avons vu le compagnon de Mgr Blanchet, M. Demers, évangéliser les Indiens de la vallée du Fraser, où il rencontra le célèbre M. de Smedt. A la demande du surintendant Ogden, M. Demers passa en 1842 dans la Nouvelle-Calédonie (aujourd'hui Colombie canadienne), où les Tchilkotines, les Poreurs, les Babines et les Sékanais, réclamaient à grands cris des Robes-Noires (102). Le missionnaire fit donc une grande randonnée, passant par les Fourches des Okanagans, Kanloops, le fort Alexandre, le lac William. En ce dernier lieu, il eut tant de succès chez les Indiens Chouchwapes, qu'un jour, étant arrivé en retard pour l'instruction, il dut se rendre à son siège en passant sur les épaules de ses auditeurs, tant la foule était compacte (103). Son dévouement a laissé un souvenir impérissable, et nombre de tribus le reconnaissent pour leur père dans la foi (104).

Aussi, est-ce à juste titre qu'au partage de 1848, il fut fait évêque de l'Île Vancouver, de la Nouvelle Calédonie et des Îles de la Reine-Charlotte (105). Beau diocèse à la vérité: des Indiens démoralisés pour la plupart, et une poignée d'aventuriers! "Il est permis de douter, écrit le P. Morice, que jamais église locale ait été fondée

(101) Ibid., p. 185.

(102) MORICE.—Op. cit., III, p. 217.

(103) Ibid., p. 223.

(104) MORICE.—Op. cit., III, p. 212.

(105) MORICE.—Op. cit., III, p. 233.

en des circonstances plus décourageantes" (106). Mgr Demers se mit néanmoins à l'oeuvre avec magnanimité. Les Nanaïmohs du sud de l'île reçurent de lui la parole de Dieu, et même les terribles Youkatas, ces pirates du nord, dont il eut la joie de baptiser l'un des chefs (107). Il s'occupa aussi de se trouver des collaborateurs. Nommons: l'abbé Pierre Rondeau, natif de Berthier, et qui fut longtemps pasteur des Indiens de Quamichan (108); l'abbé Seghers, jeune prêtre belge, qui devait lui succéder et mourir assassiné au cours d'une tournée apostolique en Alaska (109); l'abbé Brabant, belge aussi, le zélé missionnaire d'Hesquiat; l'abbé Lemmens, hollandais, qui succéda à Mgr Seghers (110); et les Oblats, qui s'installèrent à Esquimault avec le futur Mgr d'Herbomez. Mgr Demers mourut en 1871, en revenant du concile du Vatican. Il a laissé, à l'usage des missionnaires, un lexique du jargon tchinouk (111).

Peut-être me suis-je trop attardé à ces missions de l'ouest; mais elles remplissent, n'est-il pas vrai, quelques-unes des plus héroïques pages de notre histoire religieuse! Dans la préface de son beau livre "Heralds of Christ the King" (112), la Soeur Mary Theodora établit un parallèle entre l'Apôtre des Gentils et nos géants de l'Ouest. Oui, vraiment, à suivre à la trace nos missionnaires de l'Ouest, on croirait reprendre les fantastiques voyages du grand Saint.

(106) Ibidem, p. 234.

(107) Ibidem, p. 238.

(108) Ibidem, p. 241.

(109) Ibidem, p. 335.

(110) Ibidem, p. 338.

(111) Ibidem, p. 288.

(112) MARY THEODORA.—"Heralds of Christ the King". Introductory, pp. IX à XIV.

Missions de l'Est

Mais il y avait aussi dans l'Est, sur les confins du Canada habité, des tribus qui ne connaissaient pas encore le Christ. Elles devaient comme les autres, être évangélisées.

Temiskamingue

La première mission nouvelle, en passant de l'Ouest à l'Est, est celle du Témiscamingue. C'était le centre d'une tribu dont le territoire de chasse s'étendait jusqu'à la baie James. M. de Bellefeuille, prêtre du Séminaire de Montréal, y alla pour la première fois en 1836, accompagné de l'abbé Dupuy. L'année suivante, il y retourna et poussa jusqu'au lac Abitibi (113); mais sa mort, survenue en 1838, faillit compromettre l'entreprise. Elle fut pourtant continuée par l'abbé Poiré, celui-là même que nous avons déjà rencontré à la Rivière-Rouge. Avec l'abbé Moreau, M. Poiré se rendit jusqu'au lac La Truite (114). En 1840, alors que MM. Moreau et Bourassa retournaient missionner dans le bassin du Témiskamingue, M. Poiré se rendit au lac Abitibi, avec l'intention de parvenir jusqu'à Moose; mais les protestants de ce comptoir ne lui permirent pas de réaliser son dessein (115). M. Moreau en 1841, (116), MM. Poiré et Olscamps, l'année suivante, se buttèrent au même mauvais vouloir, se voyant défendre d'élever là une chapelle (117). Bientôt, les Oblats arrivèrent à la rescousse, et nous voyons encore, en 1843, M. Moreau monter

(113) GIGNAC.—Op. cit., p. 217.

Rapport de la Prop. de la Foi de Québec, année 1839, p. 31 sq.

(114) Rapport de 1840, p. 42 sq.

(115) Rapport de 1841, p. 81 sq.

(116) Rapport de 1842, p. 66 sq.

(117) Rapport de 1843, p. 116.

au fort Abitibi, mais cette fois en compagnie du P. Duranquet, o.m.i. (118). Depuis cette époque les fils de Mgr de Mazenod ont continué d'y faire rayonner le flambeau de la foi catholique.

Saint-Maurice

Sur le haut Saint-Maurice, parmi les Têtes-de-Boule, la Compagnie de la Baie d'Hudson avait deux postes: Warmontashington et Obedjiwan. Ils étaient visités en 1837 par M. Dumoulin, curé d'Yamachiche, qui y retourna en 1838 en compagnie de l'abbé Harper, des Trois-Rivières, cueillir des fruits très consolants (119). L'abbé Harper y entreprit une nouvelle visite en 1839; mais il se noya en route aux Longues-Pointes. Malgré son âge avancé, M. Dumoulin accepta d'aller le remplacer, pendant que M. Payment, sous-diacre, se préparait à prendre la succession de façon plus permanente, en apprenant les langues indiennes au lac des Deux-Montagnes (120). De fait, les deux missionnaires allèrent l'année suivante donner la mission au lac Kikendache (121) M. Olscamps accompagna bien M. Paiement en 1841 (122), mais c'est ce dernier qui continua la tâche, jusqu'à ce que la maladie le forçât à céder la place au desservant des Abénakis de Saint-François-du-Lac, l'abbé Maurault. C'est lui qui eut l'honneur d'introduire les Oblats, avec le P. Bourassa, dans ce nouveau champ d'apostolat (123).

(118) Rapport de 1845, p. 112.

(119) GIGNAC.—Op. cit., p. 218.

Rapport de 1839, p. 24 sq.

(120) Rapport de 1840, p. 63 sq.

(121) Rapport de 1841, p. 89 sq.

(122) Rapport de 1842, p. 74 sq.

(123) Rapport de 1845, p. 130 sq. et 1847, p. 94 sq.

Labrador et Gaspésie

Pour être complet, il faudrait mentionner aussi les prêtres qui, concurremment avec les Oblats, s'occupèrent des Naskapis du Labrador (124), et ceux qui exercèrent leur ministère auprès des Micmacs de la Baie des Chaleurs, avant l'arrivée des Capucins à Restigouche en 1894 (125.) Et sans doute bien d'autres encore. Mais les noms que nous avons déjà cités forment une longue liste. Nous en pouvons concevoir assurément une très légitime fierté.

IIIe Période: L'expansion missionnaire hors d'Amérique

La Société des Missions Etrangères du Québec

Après trois siècles de vie et de luttes, l'Eglise canadienne est solidement assise. Elle s'est accrue au point qu'elle peut désormais essaimer au loin. Depuis plusieurs décades déjà, quelques-uns de ses fils, enrôlés dans l'une ou l'autre des congrégations nées ailleurs, et transplantées sur notre sol, s'étaient embarqués pour les missions d'outremer. Après la paix de 1918, le clergé séculier du Canada-français crut le temps venu de mettre à exécution un projet vieux d'au moins trente ans (126), et dont l'apostolique Mgr Bruchési caressait depuis longtemps la concrétisation prochaine (127). En 1921, en vue d'or-

(124) GIGNAC.—Op. cit., p. 219.

Rapport de 1859, p. 64 sq.: une belle monographie de cette mission par l'abbé Ferland.

Rapport de 1866, p. 55 sq.

(125) Rapport de 1870, p. 91, sq.: monographie sur cette mission par l'abbé Saucier.

LE JEUNE.—"Dictionnaire..." Art. Restigouche.

(126) MARIN.—"J'ai 20 ans et j'en suis fier", dans Missions Etrangères du Québec, janvier 1942, p. 185 sq.

(127) Ibidem, p. 186.

ganiser leur propre bataillon missionnaire. les Evêques de la Province, réunis à Québec, jetaient les bases de la Société des Missions Etrangères, dont le regretté chanoine Avila Roch fut le réalisateur et le premier supérieur. Après vingt ans seulement, cette Société groupe déjà une centaine de prêtres séculiers, tous originaires de nos différents diocèses, et trois territoires de mission sont confiés à ses soins. En Manchourie, ce sont le Vicariat de Szépingkai, que dirige S. Exc. Mgr Lapierre, et la Préfecture, de Lintong, administré par Mgr Masse; aux Philippines, c'est la circonscription de Davao, dont le supérieur est l'abbé Joseph Geoffroy, le premier directeur de notre bulletin de l'Union missionnaire du Clergé (128).

Le Séminaire de Montréal, au Japon

Vers le même temps où se fondait, à Pont-Viau, notre Séminaire des Missions Etrangères, deux encycliques papales: l'une de Benoît XV, *Maximum Illud* (30 novembre 1919); l'autre de Pie XI, *Rerum Ecclesiae*, (20 février 1926), proclamaient l'apostolat missionnaire "le suprême devoir de la civilisation". Elles conviaient les communautés, enseignantes, hospitalières et contemplatives, à essaimer dans les pays païens. Le Séminaire de Montréal répond à l'appel. Il choisit le Japon comme champ apostolique et dès 1930 il se charge du Séminaire de Fukuoka. Ils sont là encore sept jeunes Suppliciens, pour le moment dans un camp de concentration, mais qui ne renoncent pas à l'espoir de retourner un jour travailler à la vigne du Maître et qui sont résolus de la féconder de leur sang, s'il le faut.

(128) ROCH.—"Le Séminaire des Missions Etrangères" dans la Semaine missionnaire de Joliette, p. 424.

Conclusion

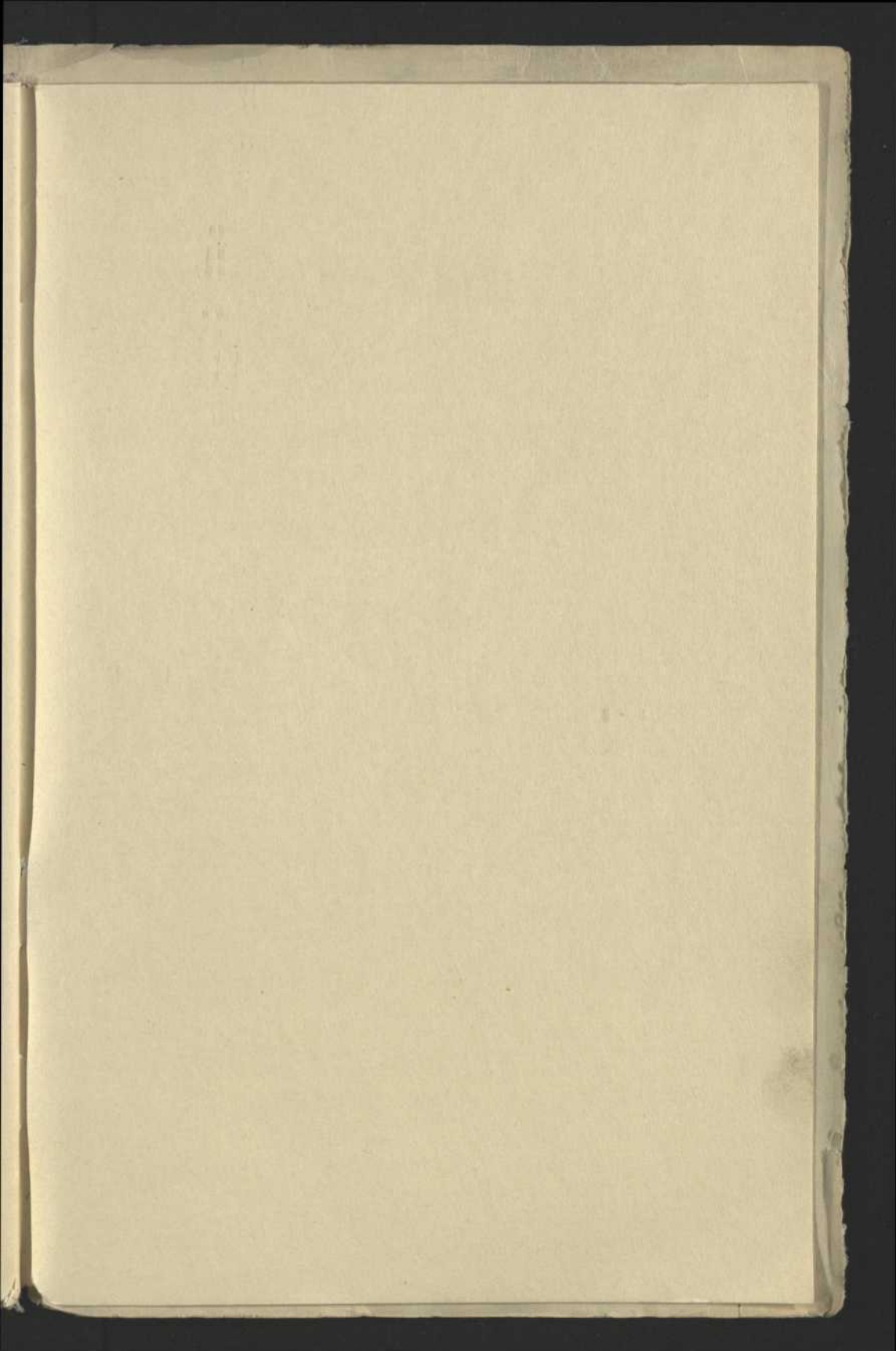
Nous avons terminé notre envolée au-dessus des champs apostoliques de notre clergé séculier. Nous n'en avons vu, il est vrai, que les sommets des faits dans les trois siècles qu'a vécus notre Eglise canadienne. Toutefois, nous en arrivons à des conclusions qui forcent notre admiration et nous inspirent fierté. Je m'arrête à cette seule conclusion, à savoir que, comme son frère le clergé régulier, le clergé séculier, "celui de l'Ordre de saint Pierre," a joué un rôle fécond magnifique dans notre histoire missionnaire. Souvent il a été le premier sur la brèche. Il a été le pionnier des défrichements, dans l'Ouest canadien et dans le nord-américain. Il n'a jamais failli à la tâche de continuer l'oeuvre des Religieux, forcés de se retirer, comme il arriva à la période douloureuse de la conquête. C'est encore le clergé séculier qui, tôt ou tard, vient couronner l'entreprise, une fois l'église pleinement organisée.

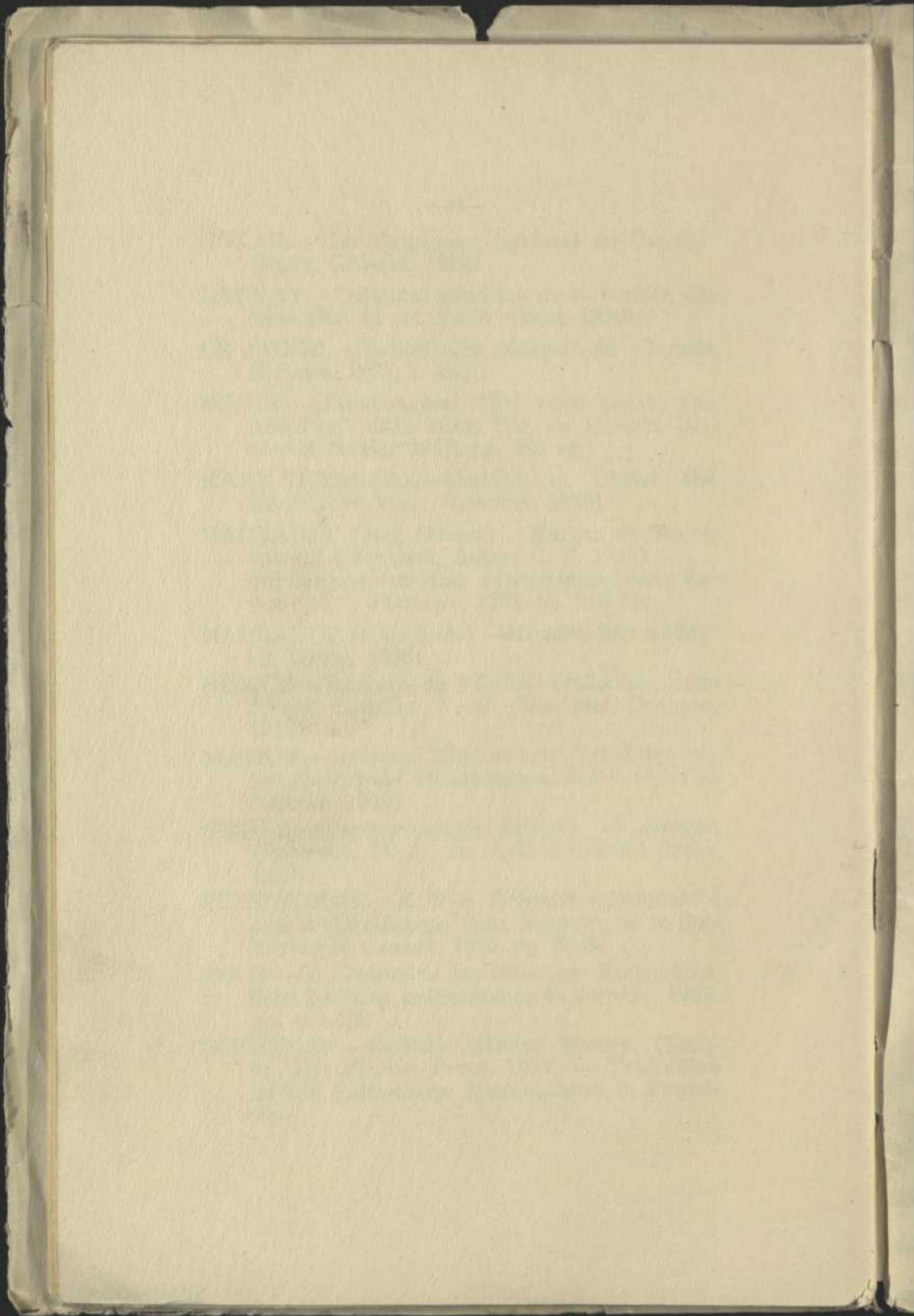
Puisse cette union fraternelle des deux clergés et leur émulation réciproque dans le zèle apostolique se continuer toujours et gagner encore à l'Eglise beaucoup d'âmes païennes, afin que bientôt, d'un pôle à l'autre et de l'est à l'ouest, à travers tout notre vaste continent, une seule voix retentisse pour proclamer la gloire éternelle de Celui qui doit régner "a mari usque ad mare, et a flumine usque ad terminos orbis terrarum."

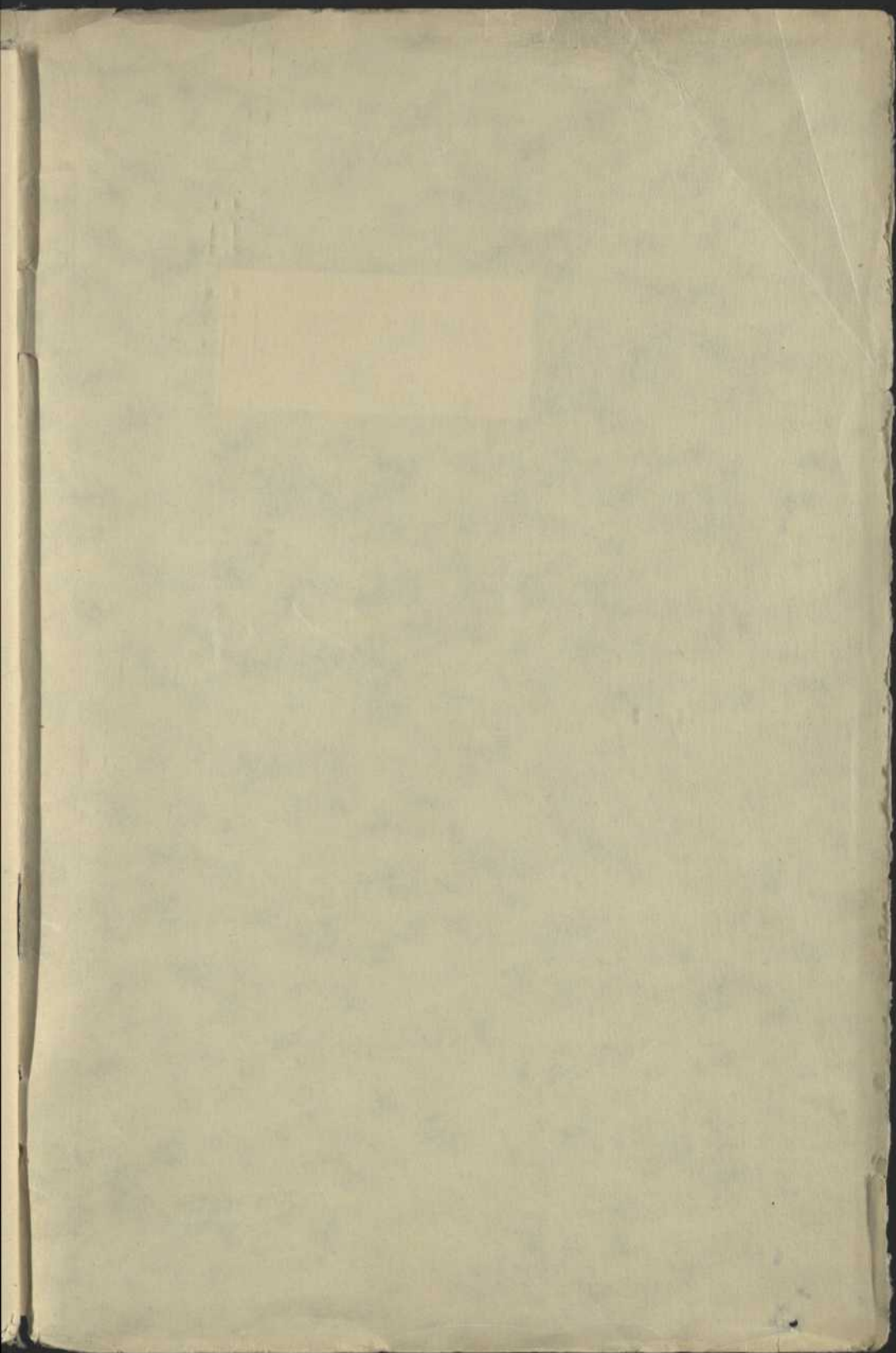
BIBLIOGRAPHIE

- XXX—“Notice sur les missions du diocèse de Québec”. 1839-1874 (Québec)
(Titres divers suivant les années: Notice—Rapport... sur les missions du diocèse de Québec, qui sont secourues par l'Association de la Propagation de la Foi — ... sur les missions du diocèse de Québec et autres, qui en ont ci-devant fait partie.)
- XXX.—“L'Histoire du Saguenay” (Chicoutimi, 1938)
- CASGRAIN.—“Les Sulpiciens et les Prêtres des Missions Et. en Acadie.” (Québec 1897)
- CHARLES.—“Dossiers de l'Action missionnaire” (Aucam, Louvain, 1938)
- FAUTEUX.—“Trois siècles de missions canadiennes” dans “Cahiers des Dix”, No 6 (Montréal, 1941, pp. 19-47.)
- GEOFFROY.—“Le Canada et les missions,” dans “Semaine d'Etudes missionnaires” d'Ottawa 1934 pp. 225 à 237.)
- GIGNAC:—“L'Oeuvre de la Propagation de la Foi au Canada, avant la réorganisation de 1922”, dans “Semaine d'Etudes missionnaires”. (Ottawa, 1934, pp. 207-225)
- GOSSELIN.—“Histoire de l'Eglise du Canada”.
I.—La mission du Canada, avant Mgr de Laval (Evreux, Imp. de l'Eure, 1909)
II & III.—Vie de Mgr de Laval (2 vol. Québec, Demers, 1890)
IV, V & VI.—L'Eglise du Canada jusqu'à la conquête, (3 vol. Québec, 1911-12-14)
VII & VIII.—L'Eglise du Canada après la conquête (2 vol. Québec, 1916, 1917)

- GOYAU.—“Les Origines religieuses du Canada”
(Paris, Grasset, 1924)
- LAUNAY.—“Histoire générale de la Société des
Miss. Etr. (3 vol. Paris, Téqui, 1893)
- LE JEUNE.—Dictionnaire général du Canada
(Ottawa, 1931, 2 vol.)
- MARIN.—(Pseudonyme) “J’ai vingt ans et j’en
suis fier”, dans Miss. Etr. du Québec, jan-
vier et février 1942, pp. 185 sq.
- MARY THEODORA.—Heralds of Christ the
King (New-York, Kennedy, 1939)
- MAURAUULT (Mgr Olivier).—Marges d’histoire,
vol. III (Montréal, Action C. F. 1930)
Sur les pas des Miss. explorateurs, dans Re-
vue de l’U. d’Ottawa, 1931, pp. 316-341
- MAURAUULT (abbé J.-A.).—Histoire des Abéna-
kis (Sorel, 1866)
- MORICE.—Histoire de l’Eglise catholique dans
l’Ouest canadien, 3 vol. (Montréal, Granger,
1912)
- NORTON.—Catholic Missionary activities in
the Northwest (Washington, Cath. Univ. of
America 1930)
- O’HARA.—Pioneer catholic History of Oregon
(Paterson, N. J., St. Anthony Guild Press,
1939)
- PRUD’HOMME.—M. G.-A. Belcourt, missionnaire
à la Rivière-Rouge, dans Mémoire de la Soc-
Royale du Canada, 1920, pp. 23-64
- ROCH.—Le Séminaire des Missions Etrangères,
dans Semaine missionnaire de Joliette, 1928,
pp. 424-432
- SCHMIDLIN.—Catholic Mission Theory, (Tech-
ny, III. Mission Press, 1931, — Traduction
de Die Katholische Missionslehre in Grund-
riss.







B N Q



C 000 226 653

Les Editions de Richelieu
Paris